

6 janvier 2019 – Épiphanie – Le roi des païens – Matthieu 2,1-11 – J. Alexandre

Texte biblique (traduction J. Alexandre)

Matthieu 2,1-11

1 Et Jésus né dans Bethléem de Judée, aux jours d'Hérode le roi, voici : des sages du Levant sont arrivés dans Jérusalem.

2 Ils disaient : Où est le nouveau-né, roi des Judéens ? Car de lui nous avons vu l'astre, dans le Levant, et nous sommes venus nous prosterner devant lui.

3 Et le roi Hérode a entendu, il a été bouleversé, et tout Jérusalem avec lui.

4 Et il a rassemblé tous les grands-prêtres et lettrés du peuple ; il s'est informé auprès d'eux : Où naît le messie ?

5 Et ils lui ont dit : Dans Bethléem de Judée, car ceci a été écrit par le prophète : « Et toi Bethléem, pays de Judas, nullement la moindre es-tu, dans les chefs-lieux de Judas. Car de toi sortira un conducteur, celui qui fera paître mon peuple, Israël ».

7 Alors Hérode, en secret, a appelé les sages ; il s'est fait préciser auprès d'eux le temps de l'apparition de l'astre.

8 Et il les a envoyés dans Bethléem. Il a dit : Partez, renseignez-vous exactement au sujet de l'enfant, et quand vous aurez trouvé, annoncez-le moi afin que, moi aussi, j'y aille, que je me prosterne devant lui.

9 Et eux ont écouté le roi, ils sont partis, et voici : l'astre qu'ils avaient vu dans le Levant les a précédés jusqu'à ce qu'il vienne, qu'il se tienne, au-dessus de là où était l'enfant.

10 Et ils ont vu l'astre. Ils se sont réjouis, d'une grande joie, avec force !

11 Et ils sont allés dans la maison, ils ont vu l'enfant avec Mariam sa mère, et ils se sont laissés tomber, ils se sont prosternés devant lui, et ils ont ouvert leurs trésors, ils lui ont apporté des présents : de l'or, et de l'encens, et de la myrrhe.

12 Et avertis en songe de ne pas revenir vers Hérode, par un autre chemin ils se sont retirés vers leur pays.

Prédication

L'histoire est connue. Sans doute trop pour qu'on l'entende. Commençons avec

Matthieu, l'évangéliste. Il a son idée. Il veut parler de païens qui rencontrent le roi des Judéens, que ce soit pour l'adorer ou, à la fin, pour le tuer.

Je ne dis pas *le roi des Juifs* car c'est anachronique. À l'époque, on disait *les Judéens* car leur foyer national était la Judée. Le titre de *roi des Judéens* n'existait pas pour les Israélites, il avait été inventé *pour Hérode* par l'empereur romain. C'était un titre romain, païen. Dans l'évangile selon Matthieu, les Israélites n'emploient jamais ce titre-là pour désigner Jésus.

Matthieu met en scène deux sortes de païens : ceux qui viennent de l'Orient et ceux qui viennent de l'Occident. Au début, il y a donc les mages. Venus du Levant, ils sont là au matin de la vie de Jésus, et à la fin, au soir de sa vie, il y a Pilate, un Romain venu du Couchant. Toute la vie terrestre de Jésus est encadrée par l'intervention de ces païens-là. Le Messie fils de David est entièrement inséré dans le monde des païens.

Les mages demandent où est né le roi des Judéens, Pilate demande à Jésus, avant de le faire mourir, s'il est bien le roi des Judéens. Puis, après que les soldats païens se soient moqués de Jésus en disant : « Salut, roi des Judéens ! », Pilate fait écrire sur la croix : « Celui-ci est le roi des Judéens » (il écrit ceci, mais pour les Romains, dans la pratique, le roi des Judéens, c'est Hérode. Et au-dessus de lui, l'Empereur de Rome).

En réalité, Hérode est mort sept ans avant la date supposée de la naissance du Christ, mais Matthieu le choisit, en dehors de toute chronologie, pour mettre en place cette opposition entre un grand roi fastueux et cruel, mais illégitime, et l'enfant démuné, menacé de mort et voué à l'exil bien qu'il soit le roi légitime.

Voyez : Matthieu ôte aux Romains, à l'Empire, à l'Empereur, toute légitimité. Pour lui, leur pouvoir ne vient pas de Dieu.

Mais les mages ne sont pas des Romains, ce sont des Chaldéens. Pour eux, le roi des Judéens, c'est celui que l'astre qu'ils ont vu et qu'ils ont suivi leur désignera. Ce sont des astrologues, certes, mais bien plus que cela. Ces mages bénéficiaient d'une très grande réputation. Ils étaient aussi des maîtres spirituels.

Depuis des millénaires, certains humains se sont consacrés à étudier le ciel et ses relations avec la terre, ceci afin de discerner le sens du réel : d'où viennent les événements, vers où vont les événements. C'est que pour eux, le monde d'en bas correspondait au monde d'en haut. Encore fallait-il savoir de quelle manière et c'était leur rôle de le discerner.

On pensait alors que cela les mettait en communication avec les messages de l'au-delà et qu'eux-mêmes étaient des interprètes du monde du divin. Ils

notaient donc les apparitions de corps célestes inhabituels et cherchaient à leur trouver un sens. Matthieu utilise ce fait pour évoquer un astre hors norme : il apparaît en Orient et se déplace jusqu'à Bethléem en fonction de la progression des mages. C'est à eux qu'il s'adresse : c'est à eux que le monde d'en haut envoie un message pour le monde d'en bas.

Ce message dit que toutes les nations ont désormais un roi, venu du Ciel, et qu'il est justement le véritable roi des Judéens. Il dit que le roi de toute la terre vient de naître en Judée. C'est ce que comprennent les mages, raison pour laquelle ils viennent adorer le petit enfant.

C'est une vieille histoire, dans la Bible. Certains prophètes hébreux ont dit que les nations de toute la terre finiraient par comprendre que le dieu maître de l'univers n'est autre que le dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, celui qu'Israël adore. Et que son messie, son roi, ouvrirait un jour une ère de paix pour le monde au nom du vrai dieu. L'Israélite Matthieu reprend cette ardente certitude. Et par la voie des mages, ces représentants de toute la sagesse humaine, il annonce que ce temps est venu et que ce messie des Hébreux, qui est le roi du monde, est enfin né.

Alléluia ? Hosanna ? Pas vraiment. Car le message des mages change ces perspectives. Voici l'épiphanie, c'est-à-dire l'apparition, venue d'en haut, d'une nouveauté radicale : le seigneur de tous les humains n'est pas ce grand roi attendu, il ne le sera jamais, il est ce petit enfant qui vient de naître. Car Dieu a choisi ce qui est faible dans le monde.

Tel est donc l'évangile, le message heureux qu'envoie Matthieu aux toutes premières Églises : qui que vous soyez, quoi que vous soyez, où que vous soyez, vous n'avez pas d'autre roi que cet enfant-là. Et sachez que, quoi que les grands de ce monde fassent de lui, l'auraient-ils tué, il reste, à jamais vivant, votre seigneur. Écoutez-le, suivez-le, ne le perdez jamais de vue, suivez ses voies, tout comme le font les mages de l'histoire sainte.

Et quant à ceux, innombrables, qui l'ignorent ou qui le haïssent, qui ignorent ses voies ou qui les haïssent, ne les laissez jamais dans l'ignorance que, pour vous, ils sont eux aussi totalement dépendants de ce roi qui est le leur et qu'ils peuvent aimer. Qu'ils peuvent suivre. Le suivre lui, à moins de vouer le monde à sa perte.

Et c'est aujourd'hui aussi que ce message doit être porté au monde : il est fondamental, il reste fondamental que ce soit bien la loi de ce seigneur-là, la loi de l'enfant dépourvu, le message que représente cette figure de l'enfant

dépourvu, face aux importants de toute nature, face à leurs logiques et à leurs comportements, oui, que ce soit cette loi-là qui en vienne à faire tenir le monde.

La royauté du Christ est insérée, engluée au sein de ces pouvoirs-là. À nous de témoigner d'elle. Et pour le dire autrement : ne croyez pas, ne vous fiez pas, ne donnez pas votre confiance aux normes qui mènent le monde, elles sont les mêmes, au fond, que celles qui faisaient agir Hérode, que l'on appelait Hérode le Grand.

Tentez toujours de tirer les événements, à votre mesure, vers cette autre logique qui est celle que représente l'enfant de Bethléem. Et que l'Église universelle toute entière suive ce même chemin ! Car il n'y pas de royauté, pour nous, dans les menées des grands de ce monde, qu'il s'agisse de suprématie politique, de puissance militaire, de domination financière, de maîtrise intellectuelle ou technologique. Tous pouvoirs qui suivent les chemins éternels de la main-mise des humains sur le monde de Dieu. Du moins lorsqu'ils ne sont pas mis, suivant l'exemple des mages, au service du plus petit des humains, car c'est lui qui, à l'image de l'enfant de Bethléem, porte en lui notre avenir.

Nous t'en prions, Seigneur Jésus, donne-nous d'imiter la lucidité et le comportement des mages, ainsi que leur capacité d'adoration. Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire. Amen !